

CAN-2021

sport.union@sonapresse.com



"En l'absence de championnat, nous n'avons pas d'autre choix que d'avoir recours aux binationaux"

Lucarne Savoir-faire

ET une demi-finale de plus ! La 15e en 25 participations. Partie doucement, un peu comme la tortue de la fable, voilà l'Égypte dans le dernier carré, en attendant peut-être davantage. Les Pharaons étant les spécialistes d'une Can qu'ils ont déjà remportée à sept reprises, dont trois d'affilée (2006, 2008 et 2010).

Rien ne paraissait pourtant écrit lorsque le 11 janvier, Mohamed Salah – presque fantomatique ce soir-là – et ses coéquipiers se faisaient dominer de la tête et des épaules, malgré un score serré (0-1), par un Nigeria dont on a peut-être un peu trop précitamment, nous compris, fait sinon un favori moins un sérieux outsider. Les succès ensuite (1-0 à chaque fois) devant la Guinée-Bissau et le Soudan, sans doute parmi les sélections les plus faibles de cette 33e édition, n'apparurent pas plus probants.

Il faut croire que, à la manière des bolides de Formule 1, ce premier tour était celui de chauffe. Car la suite va révéler ce savoir-faire dont seuls peuvent se prévaloir ceux qui ont une longue habitude de la matière et un vécu jalonné de succès. Tout feu tout flamme face à une Algérie, championne d'Afrique en titre certes en perdition (3-1), quelques jours auparavant, la Côte d'Ivoire se cassera les dents sur une défense où régnait en maître l'expérimenté Ahmed Hegazi. La leçon tactique, en termes de discipline et d'abnégation, administrée ce soir-là devant les Eléphants n'augurait rien de bon pour les adversaires futurs de ces Pharaons. Dimanche après-midi, sur la pelouse du stade Ahmadou-Ahidjo, le Maroc, qui faisait pourtant la course en tête, l'a appris à ses dépens, à l'issue d'une partie émaillée de contestations et de frictions.

Le Cameroun, non plus, ne doit pas être spécialement rassuré à l'idée de croiser le fer avec ce drôle d'adversaire. Bien sûr, le pays-hôte (également le plus titré du continent après... l'Égypte, avec ses cinq couronnes auxquelles on peut ajouter l'or olympique en 2000) reste sur une victoire en finale (2-1) aux dépens de ces Pharaons. Mais il s'agissait d'une revanche sur les revers de 1986 et 2008.

Autant dire un choc de titans dont on peut juste regretter qu'il intervienne avant la finale.

M. A.

Willy NDONG
Libreville/Gabon

JEUDI dernier, Patrice Neveu et son staff étaient les invités de la Rédaction de L'Union.

ON A AIMÉ...

Salah, le facteur X. C'est à cela qu'on reconnaît les grands joueurs. Déjà auteur en 8e de finale du tir au but synonyme de qualification aux dépens de la Côte d'Ivoire, le capitaine des Pharaons d'Égypte Mohamed Salah a répondu présent au rendez-vous du quart de finale victorieux face au Maroc : un but plein d'opportunisme (son 45e en 77 sélections) et un modèle de passe décisive en direction de Trezeguet.

ON N'A PAS AIMÉ...

Le rétropédalage de la Caf. Avec elle, on ne sait décidément plus sur quel pied danser. Après avoir dû délocaliser un quart de finale – d'où les deux de dimanche disputés l'un à la suite de l'autre sur la pelouse du stade Ahmadou-Ahidjo – et menacé de ne plus y faire rejouer de match, la Caf vient de requalifier le stade d'Olembé, théâtre d'un drame terrible (8 morts) le 24 janvier. Une demi-finale et la finale s'y joueront.

Plusieurs sujets ont été abordés ce jour-là, dont la reprise du championnat. S'agissant du National-Foot, dont la reprise devient, plus que jamais un impératif, le manager général adjoint des Panthères, Fabrice Do Marcolino, qui faisait également partie de la délégation, s'est prononcé sur la question.

Pour ce dernier, "en l'absence de championnat, nous n'avons pas d'autre choix que d'avoir recours aux binationaux". Cette situation, inéluctablement, réduit la marge de manœuvre du sélectionneur, qui se voit ainsi privé d'un vivier plus large. "L'idéal serait d'avoir le plus de choix possibles. Dans le championnat, nous avons plus de 700 joueurs à suivre. Par conséquent, nous pouvons puiser une dizaine de joueurs et les envoyer en Europe parfaire leurs aptitudes afin qu'ils puissent intégrer la sélection". En effet, dans le passé, avec l'organisation d'un championnat régulier, de nombreux joueurs sont allés monnayer leurs talents à l'étranger. "Avec un championnat régulier, voilà comment le Gabon a envoyé les Mouloungui, Kessany, Poko, Ecuele, Ndong...", poursuit-il. Malgré cette situation, le staff technique, par le canal de Do

Marcolino, a réussi tout de même à placer en France, le jeune Alain Rodrick Miyogho au sein de la formation du FC 93 Bobigny-Bagnolet-Gagny (D4 française) après des essais concluants. "Nous sommes heureux pour Alain qui a joué son premier match officiel en championnat avec Bobigny. Il a même été passeur décisif. C'est bien pour le moral". D'autres footballeurs locaux clairement identifiés sont dans le viseur de l'ancien attaquant du Stade Rennais. "Nous avons une liste de quelques joueurs locaux et nous attendons le bon moment pour les placer. C'est difficile, mais nous devons nous battre pour nos joueurs". C'est indéniable, il y a des talents dans le pays, mais faute de championnat, ils sont bloqués. C'est le cas du jeune et ancien portier de Bouenguidi Sports, Dallian Gislain Toung Allogho, qui avait déjà goûté aux délices de la sélection en mars dernier. Mais faute de championnat, il n'a tout naturellement plus été appelé par le sélectionneur. Et pour s'expatrier, il faut l'être dans d'excellentes conditions physiques et psychologiques. La balle, plus que jamais, est dans le camp des autorités.